

ENGELS DÜSTER 2.0

Helka Winter

ENGELS DÜSTER 2.0

Maquette de couverture : Morgane Herbstmeyer

Composition graphique : Morgane Herbstmeyer

ISBN : 979-10-227-2332-9

© Helka Winter

Courriel : Helka.Winter@live.fr

Page Facebook : <https://www.facebook.com/helka.winter.1>

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce
livre.

Sommaire

Chapitre 1	7
Chapitre 2	19
Chapitre 3	33
Chapitre 4	45
Chapitre 5	61
Chapitre 6	77
Chapitre 7	93
Chapitre 8	109
Chapitre 9	121
Chapitre 10	137
Chapitre 11	145
Chapitre 12	159
Chapitre 13	173
Chapitre 14	189
Chapitre 15	209
Chapitre 16	233
Chapitre 17	249
Chapitre 18	265
Chapitre 19	279
Interlude	295
Chapitre 20	299

Chapitre 21	315
Chapitre 22	333
Chapitre 23	349
Chapitre 24	367
Chapitre 25	377
Chapitre 26	387
Chapitre 27	395
Chapitre 28	403
Épilogue	411

Chapitre 1

Château d'Enola, Edencarceron

Rem se réveille brusquement, le cœur battant à tout rompre. Il reprend peu à peu ses esprits ; sa respiration se fait plus lente et plus régulière : ce n'était qu'un rêve, comme toujours. Une réminiscence de sa vie passée. C'est fini, il a quitté les profondeurs de Londres depuis des années. Ce temps où il s'échinait à détruire la roche pour débayer des galeries, où les siens et lui transportaient des cercueils de verre oblongs sur leur dos et guidaient des convois d'êtres humains jusqu'à leur caveau souterrain, ce temps-là est révolu. Comme beaucoup d'autres, il a choisi d'oublier les nombreux événements qui ont précédé 2050.

Un vent gelé s'engouffre par la lucarne brisée de sa chambre ; il frissonne. Il vit depuis trop longtemps au contact des humains : à force de les imiter, il en oublie à quel point il est insensible.

La buée sur les vitres se nimbe des lueurs pâles du premier soleil. Rem décide de se lever, du travail l'attend au château. La souveraine Enola se mettra en colère, s'il n'est pas à l'heure pour l'appel des serviteurs.

Il s'avance vers le miroir suspendu au-dessus de sa commode et s'assied sur le tabouret.

Comme toujours, il lui faudra dissimuler son apparence : ses cheveux blancs épais et brillants, sa peau bronzée couverte de fines cicatrices et ses yeux bleu clair délavé. Il se demande comment

réagirait la Reine si elle apprenait qu'un être comme lui s'était infiltré dans le château.

Il se coiffe d'une perruque bleu électrique, pose sur ses pupilles des lentilles violettes aux iris en losange, applique du fond de teint, puis dessine, avec un crayon de maquillage, un tatouage sous son œil droit et un second sur son bras gauche.

Il inspecte son reflet dans la glace : Link, le précepteur Archange d'Anna, lui sourit.

Il quitte sa chambre et descend les escaliers en colimaçon. Un chandelier à la main, il parcourt le long couloir humide sans fenêtres qui dessert les chambres des serviteurs. Il croise trois servantes d'Anna conversant à voix basse.

« Sa chambre a été entièrement vidée et fermée à clé. Il ne reste plus rien. Mais n'oubliez pas : nous n'avons plus le droit d'en parler, et surtout pas devant la Reine... »

Elles se taisent en le voyant approcher. La lueur des flammes des bougies passe sur chaque visage. L'une d'elles essuie discrètement ses yeux avec un mouchoir en tissu tandis que les deux autres dévisagent Link sans décocher un mot. Il a deviné ce qui se tramait. Il leur murmure un rapide « bonjour » avant de s'éloigner.

Hier soir, Anna est partie. Définitivement.

La Reine devra attribuer à Link de nouvelles fonctions. Peut-être le chargera-t-elle de s'occuper des trois nouveaux captifs enfermés dans les oubliettes. À moins qu'elle ne souhaite se débarrasser d'eux pour de bon !

Quelle étrange femme ! De longues années à observer les humains ont permis à Rem de constater à quel point une mère pouvait être attachée à son enfant. Mais la Reine, elle, n'a éprouvé aucune peine à se séparer de sa filleule. Elle vit désespérément seule, et a répudié sans remords l'unique personne qui pouvait lui apporter un peu de réconfort.

Voici qu'en une nuit, Anna a disparu. Son souvenir s'est évaporé dans les pierres du château et a rejoint les nombreux fantômes qui hantent ces murs. C'est presque comme si elle n'avait jamais existé. La Reine souhaite désormais effacer à jamais les traces de son existence.

Link emprunte les escaliers étroits qui mènent aux oubliettes. Avant d'aller voir Enola, il aimerait rendre une petite visite aux nouveaux venus.

* * *

Depuis combien de temps sommes-nous enfermés dans ce trou sombre et humide ? Je ne sais plus vraiment. Maintenant que quelques rayons de soleil filtrent à travers la seule fenêtre de notre cachot, je comprends qu'une nuit entière s'est écoulée. Je n'ai pas pu fermer l'œil. Tandis que Mello et Lilo dorment, recroquevillés à même le sol poussiéreux, je n'ai cessé de ressasser mes remords.

À chaque fois que je repense à la soirée de la veille, je revois le visage terrorisé d'Anna. Nous étions si proches, assis l'un en face de l'autre, dans cette salle à manger glaciale. J'aurais dû agir tant qu'il était encore temps : me lever, prendre la main de ma sœur et me téléporter avec elle, loin de ce sinistre château.

Alors, pourquoi ne l'ai-je pas fait ? Cela aurait été si simple. Ensuite, les autres n'auraient eu qu'à utiliser le médaillon à leur tour, et nous serions partis chercher Drake. Je me maudis d'avoir été aussi idiot et craintif. Nous nous sommes fait embobiner par cette Reine machiavélique. Je la déteste. Où est Anna désormais ? C'était mon unique chance de la retrouver. Et je l'ai laissée filer entre mes doigts.

C'est fini maintenant. J'ai fait tout ça pour rien. Intégrer les Engels, qu'est-ce que ça m'a apporté ? Drake nous a lâchement abandonnés au dernier moment, Phoenix n'est pas venu nous sauver,

et Raven est partie sans nous porter secours. Et dire que je leur faisais confiance ! Quand je pense à tous les risques que j'ai pris. Délivrer Lilu, me lancer à la recherche de ces reliques de pacotille, infiltrer les quartiers de la NGE pour récupérer une maudite clé...

Lorsque je sortirai de cette prison – en admettant que j'y arrive un jour –, je rentrerai à Londres. Sans ma sœur. Je vais retrouver Stieg. Ah, et j'oubliais : mon poste à LARWEK que j'attendais tant !

Si seulement j'avais mon médaillon... Mais les sbires de la Reine me l'ont volé pendant la bataille. J'ai été incapable de me défendre. Je me sens tellement faible.

Je lève les yeux vers la petite fenêtre située en hauteur : d'épais barreaux en interdisent l'accès. Je ne vois pas comment nous pourrions sortir de là.

Mello bâille bruyamment, puis se redresse lentement. Il reste un long moment, le regard hagard, à fixer la lourde porte en fer qui nous retient prisonniers.

— Je suis vraiment désolé pour hier soir, mec, finit-il par me dire. J'aurais dû intervenir et...

Je hausse les épaules.

— Je ne t'en veux pas, ce n'est pas de ta faute.

Mello change de sujet et parle plus bas :

— Bon, écoute ! Il faut qu'on se tire d'ici au plus vite.

Il se penche vers Lilu, qui dort encore, et la secoue par le bras.

Elle sursaute, puis lève la tête. Ses cheveux roses sont ébouriffés, ses joues noircies par la poussière du cachot. Elle se rapproche de moi et commence à marmonner : « *Lifka maköu tchaani makne ? Tchivi yuki...* » Je ne saisis pas un traître mot de ce qu'elle dit. Que se passe-t-il ? En tout cas, elle semble plutôt bavarder ce matin.

— Elle parle en quelle langue, là ? lance Mello.

Mais bien sûr : les médaillons !

— On ne peut pas communiquer avec elle sans les médaillons ! m'écrié-je.

Mello jure.

— Fais-moi la courte échelle, maugrée-t-il. Je vais essayer la fenêtre.

Je le rejoins près du mur. Mello pose son pied sur mes mains croisées et se hisse jusqu'à la lucarne. Il s'assoit sur le rebord, à deux mètres du sol.

— Qu'est-ce que tu vois ? demandé-je.

Mello essuie la vitre, puis presse son visage contre les barreaux.

— La mer.

Il soupire :

— On ne pourra pas sortir par là.

Lilu continue de nous parler et gesticule dans tous les sens.

— Tu crois qu'elle a encore faim ? demande Mello, songeur.

Quelqu'un gratte à la porte. Je tressaille. Tandis que Mello saute de son perchoir et prend un air innocent, un jeune homme aux cheveux bleus se glisse rapidement dans notre cellule et referme la porte à clé derrière lui.

— *Skata puski Link* ? demande Lilu.

* * *

Que font-ils ? se demande Kaïn, inquiet, le regard tourné vers l'Arkane qui tremble sous les coups de la houle.

Le mur d'eau gélatineuse a désormais perdu tout éclat. Kaïn craint à tout instant qu'il ne disparaisse.

L'androïde est toujours assis au piano, sur la plage déserte abritée par de hauts rochers granitiques. Il a joué tous les morceaux qu'il connaissait, et ne sait plus quoi faire pour tuer l'ennui.

Les vagues rongent de plus en plus le sable à ses pieds, il n'ose se lever, de peur de se mouiller.

Depuis qu'il est arrivé dans cette petite crique et que ses compagnons ont traversé l'arche pour rejoindre Edencarceron, le soleil a cessé sa révolution dans le ciel et s'est immobilisé à son zénith. Kaïn pourrait croire que le temps s'est figé s'il ne disposait pas de capteurs internes performants.

Il relève la manche gauche de son tee-shirt. Le compteur sur son avant-bras indique en chiffres bleus lumineux : « 0 : 00 : 20 : 00 ». Dans moins de vingt minutes, sa réserve d'énergie sera complètement épuisée. Il ne pourra plus bouger.

Puis, il perdra la vue, les sens, et tombera dans les limbes. Sa mémoire en sera gravement affectée. Bien sûr, il ne mourra pas puisque le Créateur pourra toujours le recharger, mais il sera réinitialisé : son passé aura été entièrement effacé, sa vie d'androïde reprendra au début. Il devra réapprendre à lire, à jouer du piano, à conduire une moto... Il aura oublié les secrets confiés par le Créateur. Et, qu'en sera-t-il de son amitié avec Lilu ?

Tracassé par cette idée, l'androïde plonge la tête entre ses mains ; il visionne à nouveau ses rêves en noir et blanc, ses souvenirs défilent par milliers : les parties de cartes avec la jeune fille, la lueur dans ses yeux violets lorsqu'elle le regarde jouer du piano, cette façon particulière qu'elle a d'incliner la tête en l'observant. Et, quand elle le serre dans ses bras, il se sent chanceler.

Non, il ne veut pas l'oublier.

Perdu dans ses pensées électroniques, Kaïn ne remarque pas le scintillement du mur gélatineux de la grande arche qui se met à onduler. Quatre individus en sortent.

Une alarme s'active dans son cortex cérébral : « Danger : Agression imminente. »

* * *

Londres

La pluie ruisselle le long de la vitre. Assise à l'arrière de la voiture d'Alex, Anna grelotte. Le froid et l'humidité de Londres engourdissent ses membres.

Elle garde le regard rivé sur le paysage nocturne qui défile au-dehors. Les gouttes d'eau s'écoulent sur le verre embué et déforment les silhouettes des immeubles ; les lumières crues de la ville se condensent sur la vitre et colorent sa peau diaphane de teintes agressives. Les néons se succèdent à l'infini ; elle ne voit pas le bout de cette dense forêt d'édifices aux éclairages éblouissants.

Elle soupire et ferme les yeux ; elle ne reverra plus les étoiles qui peuplaient chaque nuit le ciel d'Edencarcon.

Dehors, la pluie ne cesse de tomber ; Anna en avait oublié l'odeur et les relents âcres de ce qu'elle souille.

Combien d'années se sont écoulées depuis qu'elle a quitté Londres ? Elle n'en a aucune idée. En tout cas, elles lui ont semblé longues et ennuyeuses. Anna ne se souvient que de son enfance passée dans cette petite maison en bois, à la lisière d'une vaste forêt de sapins. Elle y vivait heureuse, avec sa mère et son frère. Puis, tout s'est déréglé : son père est venu les chercher, un jour où le froid était plus glacial et la neige plus abondante que d'habitude. Il les a emmenés à Londres, après leur avoir annoncé qu'ils ne reverraient plus jamais Tatiana.

Les poings d'Anna se serrent, ses yeux s'embuent de larmes. Voilà que le même scénario recommençait. Il y a quelques heures à peine, elle se trouvait au château, assise à côté de la Reine, en face de son frère.

La voiture freine brusquement. Des crissements de pneus, des coups de klaxon ; Anna bascule vers l'avant. Alex jure, ouvre sa fenêtre et lève son poing en direction du véhicule de devant, qui vient de lui faire une queue de poisson.

— Du calme, Alex, lance une voix voilée à côté d'elle.

Anna ravale ses larmes et jette un regard sur sa gauche. Les traits tirés, le visage fermé, Vik semble indifférent au monde qui l'entoure. Il lui fait presque peur. Et dire qu'elle trouvait cet homme rassurant... Lorsqu'il est arrivé, vêtu de son costume blanc, son sourire plein de bienveillance a réchauffé les pierres sombres du palais glacé d'Enola. Sa marâtre n'a pas non plus été insensible au charme de son regard vert intense. Il lui semblait attentionné, et elle a presque cru, l'espace d'un instant, qu'il serait son futur époux. Puis, il s'est montré brusque et l'a emmenée dans les caves du château. Elle a dû jouer du violon, enfin il l'a poussée sans ménagement au travers d'un grand rideau d'eau formé au centre d'une arche en bois. Que s'est-il passé ensuite ? Elle s'est réveillée sur cette banquette noire, à l'arrière d'une voiture lancée à toute allure dans les rues de Londres.

Anna détourne le regard vers la vitre. Elle distingue maintenant des silhouettes blanches – sûrement des gardes, effrayants et impassibles sous leur masque ivoire. Derrière eux, les immenses tours aux fenêtres éclairées continuent de se succéder sans interruption, à travers le lourd rideau de pluie qui déforme les contours de la ville. Finalement, le château avec vue sur la mer va peut-être lui manquer.

Où est Timo désormais ? La jeune fille frissonne en repensant à la lutte qui s'est déroulée dans l'obscurité. Elle regrette amèrement son attitude. Il était venu pour elle, pour la ramener à Londres. Ils se seraient enfuis et seraient rentrés tous les deux, ensemble. Tout est de sa faute. Pourquoi n'a-t-elle pas eu le courage de se lever ? Anna

soupire. Elle a beau retourner le problème dans tous les sens, se remémorer des centaines de fois la même scène, elle ne voit pas ce qu'elle aurait pu faire. Enola la surveillait de près. Le moindre geste l'aurait alertée. Elle a bien essayé de se libérer de la poigne de Vik, mais sans succès.

Bon ! Son frère est sain et sauf. Il va s'en sortir. Elle en est persuadée. Il reviendra.

Alors qu'elle se morfond, Vik brise ce silence pesant :

— Nous arrivons bientôt ?

— Quand est-ce que mon mariage aura lieu ? lui demande Anna qui redoute la réponse.

Sa question semble embarrasser Vik, qui esquisse une légère grimace.

— Eh bien... à vrai dire...

— Nous sommes arrivés chez votre père, l'interrompt Alex.

La voiture s'est immobilisée sur la Grand-Place, au pied d'un édifice parcouru de néons criards. Anna ignore qu'il appartient au chef de la mafia, Vik Steindesen, l'un des hommes les plus puissants de Londres. Dans quelques instants, elle y entrera, montera au trentième étage, puis empruntera une passerelle d'acier et de verre pour rejoindre le gratte-ciel d'un homme tout aussi puissant : Kirill Zadski, le père de Vik.

Anna sent son estomac se nouer, sa gorge se serrer, tandis qu'elle traverse les couloirs de l'immeuble de son futur époux. Elle marche entre Alex et Vik qui avancent d'un pas alerte ; elle ne peut s'empêcher de trembler comme une feuille. La lumière blanche des néons du plafond agresse ses yeux fatigués. Son cœur, qui bat à tout rompre, lui fait mal. Elle voudrait faire demi-tour, partir en courant, au risque de se perdre dans ce dédale de corridors dangereux. Mais la